

En beaucoup moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter, Jésus avait répondu aux apôtres soudainement pris d'une ardeur belliqueuse : " Laissez faire " : il avait touché l'oreille du blessé et l'avait miraculeusement guérie ; il avait dit à Pierre : " Remets ton glaive au fourreau. Est-ce que je ne boirai pas le calice que me verse mon Père ? ...

Cependant l'indécision devenait de plus en plus grande parmi la troupe de Judas. Maintes fois déjà les envoyés des Scribes et des Pharisiens, venus pour se saisir de Jésus, avaient été subjugués par sa grandeur et le charme de sa parole, et s'en étaient retournés les mains vides, disant : " Jamais un homme n'a parlé comme celui-là. " En aucune circonstance, d'ailleurs, Jésus ne s'était montré si imposant, si puissant et si doux. Peut-être les valets allaien-ils, cette fois encore, renoncer à l'arrestation dont ils étaient chargés, quand de nouveaux venus intervinrent. Un groupe de princes des prêtres, de magistrats du temple et de scribes, trouvant que la cahorte envoyée était longue à revenir, avaient dû sortir et venir jusqu'au jardin, pour voir ce qui se passait. Jésus les aperçut et leur posa une seconde fois sa question :

— " Qui cherchez-vous ? "

— " Jésus de Nazareth. "

Jésus reprit, s'adressant particulièrement à eux : " Je vous ai déjà dit que c'est moi. " Et comme il est écrit : De tous ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai pas laissé perdre un seul, il ajouta : " Puisque c'est moi que vous cherchez, laissez partir ceux-là. "

Alors les valets le saisirent et le garrottèrent.....

Tandis que les apôtres s'enfuyaient, dispersés dans la direction de la montagne, les valets de Caïphe, les satellites du temple, leur officier en tête, emportaient furtivement leur proie comme des larrons qui redoutent les témoins et la lumière.

On marchait à pas pressés, en silence, l'œil aux aguets. Les quelques princes des prêtres qui étaient là, partagés entre